

**Les réflexions du cauchemar épidémique sur l’humanité**  
***La peste* d’Albert Camus, comme modèle**

**Asist. Prof. Lamia Kathim Mouften**  
**Université Al- Mustansiryha - Faculté des lettres -**  
**Département de Français**  
**[lamiaalsadi@yahoo.com](mailto:lamiaalsadi@yahoo.com)**

**DOI : <https://doi.org/10.31973/aj.v2i141.3703>**

### **Sommaire**

Ce que le monde subit, à nos jours, avec le Coronavirus qui est le cauchemar de l’humanité, avec une hausse d’inquiétude due au Covid-19, déclaré par l’Organisation Mondiale de la Santé comme une pandémie mondiale en décembre 2019 et à l’instar de ce que a déjà prévu Albert Camus, il y a 73 ans dans son célèbre roman *La Peste*. Ce roman est publié en 1947, où l’écrivain nous présente une ville touchée par une épidémie contagieuse qui la peste. Ce roman voit des ventes multipliées après la diffusion rapide et mondiale de la pandémie de Coronavirus dans le monde entier en raison de la grande ressemblance entre ses événements et sa coïncidence avec la réalité au cours de laquelle nous vivons à la lumière de cette crise sanitaire par l’infection, n’est pas seulement d’une ville mais du monde entier, due à l’épidémie de Coronavirus.

Les événements du roman se déroulent en Oran, une ville algérienne touchée par la peste, cette maladie devient une épidémie locale dont les citoyens sont infectés par cette épidémie au début de l’année 1940. Aux yeux de Camus, ce fléau contagieux qui s’abat la ville d’Oran peut négativement désigner deux choses: soit l’occupation allemande sur la France au XXe siècle, soit l’absurdité de la condition humaine puisque cette épidémie est une vraie méditation sur le mal commit par les êtres humains. Néanmoins, ce fléau a un seul côté positif; il peut témoigner la solidarité des Français contre l’occupation allemande à leur pays et la défaite de l’individualisme à l’égard de la souffrance collective à cause de l’occupation et de l’épidémie. Ainsi, la diffusion de l’épidémie dans cette ville incarne le danger qui surgit lors de l’occupation où tout le monde est confronté à une pandémie mondiale qui est la guerre.

**Mots-clés :** épidémie –cauchemar- humanité

### **Introduction**

Face à l’épidémie de Coronavirus, apparue en décembre 2019 en Chine, les intellectuels ont recours aux productions littéraires du XXe siècle surtout au roman, traitant cette épidémie, ou presque la même crise sanitaire à l’époque ; mais dans un autre pays imaginé par l’écrivain engagé Albert Camus, en Algérie dans son roman *La peste* (1947) par lequel le narrateur retrace l’histoire de l’épidémie, son apogée, puis son

déclin, dévastée à Oran, après avoir déclarée officiellement, comme une épidémie contagieuse, par les autorités de la ville d'Oran.

Camus y essaie de nous montrer son combat contre toutes sortes de révoltes : métaphysique, politique, et enfin littéraire en vue d'arriver au-delà de la philosophie absurde. Cette philosophie se concentre essentiellement sur la situation métaphysique et individuelle de l'homme et le décalage entre lui et ses semblables à travers un univers dépourvu de lois et de morales. Par l'absurdité de la condition humaine, l'homme se sent de la solitude et du malentendu entre lui et les autres. Dès la Deuxième Guerre Mondiale, Camus expose sa révolte et sa résistance contre l'occupation allemande de la France, il s'oppose fortement au nazisme et aux oppressions politiques contre son pays. L'auteur cherche à remplacer la vision absurde du monde par une morale adaptée à l'homme de son temps : « la vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent. » (BERTON, 2004, p. 110). L'absurde, selon la conception camusienne, est une impasse dans laquelle Camus veut montrer la pensée de l'absolu et l'origine du nihilisme qui dévalorisent la vie de l'être humain. L'auteur veut exposer sa philosophie sur la condition absurde et le tragique de la condition humaine à travers l'invisibilité de l'épidémie et la visibilité de la contamination de ses personnages. « Nous aurions besoin de montrer plus d'images des malades dans les hôpitaux pour que les gens prennent réellement conscience de la gravité de la situation. » (BRUNFAUT, 2020). En plus, l'auteur de *La Peste* veut montrer la nature humaine de ses personnages leur force et leur faiblesse à l'égard de l'expansion de l'épidémie.

La problématique exposée dans notre recherche se fait à travers les questions suivantes : D'après la vision camusienne, la religion et la science sont-elles incapables de repousser l'épidémie ? L'épidémie est-elle une malédiction divine ou humaine ? L'humanité peut-elle vaincre l'épidémie ou l'inverse ? Y a-t-il des dimensions allégoriques à l'occupation allemande vues par l'écrivain ? Nous allons essayer à répondre à toutes ces questions au cours de notre recherche.

La méthode suivie, dans notre recherche est une étude critique et analytique, basée sur un thème de l'épidémie dans *La peste* de Camus. Au cours de notre recherche, nous allons traiter les thèmes suivants: L'épidémie en littérature Française et le destin collectif et la solidarité humaine.

1- L'épidémie en littérature Française :

La littérature Française présente le thème de l'épidémie en littérature surtout dans le roman de Camus *La Peste* afin de montrer l'expérience de la contagion, du désarroi et des affres humaines à l'égard de cette épidémie. Albert Camus dénonce le danger de la peste en déclenchant la crise morale et spirituelle dans la vie de ses personnages, en ce qui concerne leur enfermement, leur trouble et leur foi. L'écrivain essaie d'exposer l'isolement de ses personnages, provoqué par leur quarantaine et leur enfermement du monde extérieur. « *La Peste* de Camus marque autant pour l'horreur de ce qu'il décrit que pour son ton étonnamment détaché.

Dans une expression dépouillée et méticuleuse, un narrateur chronique de la propagation d'une épidémie carabinée à Oran, en Algérie, dans les années 1940. Soucieuses de ne pas faire paniquer l'opinion publique, les autorités peinent à diagnostiquer ce qui se manifeste sous leurs yeux. On assiste alors à toutes les étapes de l'épidémie, révélatrices des transformations que la maladie provoque au sein du quotidien des Oranais, bouleversant des relations humaines que la peste se délecte à infester » (www.franceculture.fr, 2020). Alors, Camus tente de décrire l'épidémie qui touche la ville d'Oran, ses habitants et surtout ses enfants, afin de bien montrer le mal invisible qui les châtie sévèrement. Ce mal invisible est considéré comme une colère divine tombée sur eux. Également, ce mal menace les trois générations évoquées dans son roman : la vieillesse, la jeunesse et l'enfance. Ainsi, les personnages camusiens sont insatisfaits de leur présent, ni de leur avenir comme s'ils étaient coincés entre les deux; privés de tous moments de jouissance. Ils sont prisonniers de leur passé; ils le regrettent beaucoup, ils veulent le commémorer afin d'échapper de la situation actuelle. La peste les prive de vivre une vie normale, même d'aimer puisque l'amour exige un peu d'avenir, et l'avenir sera effroyable pour eux. Le docteur Rieux en est le meilleur exemple, voit que l'habitude de la souffrance est pire que la souffrance elle-même parce que leur souffrance est très profonde puisque l'épidémie de la peste transforme leur ville à une ville en agonie comme l'affirme le narrateur le docteur Rieux:

Rieux : « Ils éprouvaient ainsi la souffrance profonde de tous les prisonniers et de tous les exilés, qui est de vivre avec une mémoire qui ne sert à rien. (...) (CAMUS, 1947, p. 75) ». Nous observons à travers l'épidémie en littérature que cette littérature met en scène le thème de l'épidémie d'une manière symbolique pour bien révéler les vices et les vertus de l'humanité en général et les individus en particulier, les bonnes personnes ou les mauvaises personnes, avec leur faiblesse ou leur force. Ayant référence à l'occupation allemande ou à l'évènement de la Deuxième Guerre Mondiale. Le thème de l'épidémie en littérature exorcise l'inquiétude et l'angoisse de l'individu au XXe siècle, liée aux événements historiques de la France dont l'épidémie ne serait que la transposition de la terreur historique et la crise morale et sociale à l'égard de l'occupation allemande. Ainsi, l'épidémie en littérature porte des réflexions sur la condition de l'être humain et sa relation avec le mal invisible qui le touche directement et l'anéantit. Cette littérature est considérée comme une vraie dénonciation du nazisme, en plus c'est une invitation très évidente, contre la puissance du mal existée dans le monde contemporain.

En fin, l'objectif principal de cette littérature épidémique c'est d'interpréter le fait historique de la résistance française contre le nazisme et de déchiffrer les interrogations du lecteur face aux épreuves imposées sur lui et aux dangers qui menacent son existence.

2-Le destin collectif et la solidarité humaine :

Albert Camus, dans *La peste*, prend conscience de l'absurde, et le destin de l'homme. Il s'interroge si la révolte de l'homme est apte à

surmonter l'absurdité de la condition humaine par son engagement moral et sa solidarité humaine ; c'est pourquoi l'écrivain « compare la guerre à une épidémie capable de susciter la pusillanimité aussi bien que la solidarité. ». (BERTON, 1983, p. 96)». Ainsi, le mal et l'angoisse de l'homme exigent sa révolte contre la tyrannie et l'intolérance qui l'accablent fortement. Dès les premières pages de son roman, Camus incarne une chronique prise en charge par un narrateur, cachant son identité jusqu'aux dernières pages ; en vue de laisser montrer l'objectivité de sa narration. Le narrateur qui est le docteur Rieux nous décrit les morales relatives des habitants d'Oran et leurs attitudes, en face de cette catastrophe épidémique et le malheur tombé sur cette ville où les habitants semblent angoissés, désespérés et inquiétants de découvrir la mort de leurs proches et de leurs amis. En plus, ils ont une forte panique de se croire que la mort s'approche d'eux. Ils sont face à leur souffrance, cherchant en vain une issue pour s'échapper à cet événement tragique par la découverte d'un vaccin pour mettre fin à cette condition mortifère. Le narrateur Rieux pense que la maladie et la guerre font accentuer la solitude des êtres humains, en montrant les réflexions de l'épidémie sur l'humanité. Également, il veut montrer ses réflexions sur la condition de l'homme lors de sa contamination. Le cauchemar de l'épidémie ramène ses personnages à dévoiler leurs souffrances atroces et leurs expériences à surmonter l'épidémie en le combattant. L'épidémie de la peste frappe les citoyens d'Oran, qui les pousse à la quarantaine. Ils sont mis en isolement, comme s'ils s'isolaient physiquement et moralement de leurs croyances et leurs habitudes avec autrui. Ainsi, leur quarantaine est à la fois devenue un exil et un enfermement du monde extérieur. (À l'absurdité qui confine l'homme dans sa solitude, il voudrait substituer une morale humaniste de l'entraide et de la générosité. (BERTON, 1983, p. 109) ). D'ailleurs, le docteur Rieux prend délibérément le parti des victimes de cette épidémie, il veut les rejoindre de leurs conditions, par la certitude qu'il partage avec eux ; le mal, l'exil, la souffrance et la mort. Ainsi, Oran semble comme une ville condamnée à mort ; puisqu'elle est un vrai témoin de la mort de ses habitants, cette ville démasque leur sort funeste. Par ailleurs, chacun de ses personnages témoigne une morale différente à l'égard de cette épidémie malgré la divergence de leur point de vue. Ils cherchent collectivement à trouver l'origine de ce mal imposé sur eux en se révoltant afin de vaincre cette épidémie. Les habitants d'Oran sont sombrés dans un désespoir improductif sans issue ; mais ils ont un espoir béat qui ne mène qu'aux désillusions et aux chimères. Sous la demande publique en vue de calmer ces habitants, au début de cette crise sanitaire, le père Paneloux fait son premier prêche en disant :

Paneloux : « Si, aujourd'hui, la peste vous regarde, c'est que le moment de réfléchir est venu. Les justes ne peuvent craindre cela, mais les méchants ont raison de trembler ... D'ici là ; le plus facile était de se laisser aller ; la miséricorde divine ferait le reste. » (CAMUS, 1947, p. 25). Malgré la tentative de père Paneloux de rassurer les citoyens, ils deviennent de plus en plus soucieux et angoissés puisqu'ils sont accusés d'avoir commis des péchés, comme si c'était une punition divine contre les habitants méchants.

Après avoir vu leur mort, Paneloux a une certitude que la peste est un châtement divin contre les habitants d'Oran. Il se voit se réfugier dans une foi volontaire et désespérée. Comme un homme religieux, Paneloux s'attache à concilier à la fois la confiance en la bonté divine et la lutte contre la souffrance humaine.

Par contre, l'épidémie se répand rapidement dans la ville, la perte des citoyens continue parmi ces pertes c'est l'enfant du juge Othan qui meurt d'une manière atroce en présence du père Paneloux. La mort de cet enfant innocent et sans péché, interpelle le père Paneloux qui annonce devant ses paroissiens, dans son deuxième prêche la fin de l'épidémie, comme le dit Paneloux :

Paneloux : « Mes frères, il faut être celui du reste ! (CAMUS, 1947, p. 35)».

La scène de la mort de l'enfant montre la défaite de la communauté d'aider autrui puisqu'elle est impuissante de l'empêcher de souffrir ou de mourir. À travers son deuxième prêche, le père Paneloux incite les concitoyens d'Oran à lutter contre cette épidémie, il demande l'aide du docteur Rieux, qui est à la fois le personnage et le narrateur de ce roman, à soigner les gens comme Rambert, le journaliste parisien, Tarrou et Grand. Ce narrateur caché, incroyant, pragmatique et généreux a bien présenté le point de vue de l'auteur.

Tandis que Cottard se réjouit de l'épidémie, il n'est plus solidaire, il profite de cette crise sanitaire de faire du marché noir pour gagner beaucoup d'argent. Les habitants d'Oran sont très angoissés, puisqu'ils sont face au cauchemar épidémique, ils croient à tout ce que le prêtre dit ; même ils croient à la rumeur qui circule en ville. Leur seule préoccupation ; c'est de faire la prière et de supplier le docteur Rieux à découvrir un vaccin pour les sauver, ils sont inclinés devant ce châtement divin. L'épidémie fait confronter le docteur Rieux à la mort des habitants et à son impuissance à guérir les malades. Il prouve sa volonté sans faille et son engagement tant que médecin à combattre l'épidémie, par sa conscience et de son intuition d'être sauvé. Il refuse de se défaire contre l'ordre divin et le châtement divin. En tant que médecin nommé de la divinité en blanc ; le métier du docteur Rieux et son devoir humanitaire l'obligent à faire guérir les malades. Le docteur Rieux éprouve son incapacité à échapper au cauchemar épidémique au lieu de montrer sa faiblesse et sa défaite contre cette épidémie, c'est pourquoi il se révolte contre cette épidémie, comme dit-il :

Rieux : « Je me révolte, donc nous sommes). (CAMUS, 1947, p. 87)».

Nous observons que malgré la contamination des habitants d'Oran par la peste, qui est interprétée par leur réaction contre l'absurdité de la condition humaine; ils témoignent leur solidarité collective face à cette épidémie en défiant leur existence par la révolte. « Devant l'absurdité de la vie, Camus refuse totalement le suicide et choisit une morale de la révolte et du défi. La révolte est donc celui qui consent à supporter le poids de la vie. Sachant qu'il est mortel et qu'il n'y a guère de lendemain. (...) le présent et la succession des présents (...) c'est l'idéal absurde. (POTELET, 2002, p.

133) ». Camus veut changer la vision du monde par une morale qui correspond à l'homme et à son époque. Sa vision consiste à s'insurger contre l'impuissance absurde imposée sur l'homme, par la révolte, qui est une révolte créatrice pour unir l'humanité puisque l'homme s'évolue vers un humanisme positif. Ainsi, sa philosophie humaniste vise à trouver son antidote dans la révolte collective. La souffrance collective, contre la peste, change la vision des êtres humains envers ses semblables en vue de surmonter l'absurdité de la condition humaine par la résistance et par la révolte. « Toute fiction devrait servir au progrès de l'homme, servir comme la peste à toutes les résistances contre toutes les tyrannies (BERTON, 1983, p. 110). À travers ses personnages, Camus présente l'homme qui vit dans l'anxiété et dans l'absurdité de la condition humaine où la mort devient gratuitement dans un monde nihiliste: Les êtres humains ont la même souffrance, la même douleur, les mêmes peurs puisque leurs angoisses sont communes, comme le déclare le docteur Rieux:

Rieux : « Et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il ya dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser (CAMUS, 1947, p. 66)».

L'écrivain affirme que les pires situations dans la vie de l'être humain, soit la peste, soit le nazisme, la foule continue à résister le mal par la révolte, la résistance pour supporter le poids de la vie ou par le silence, comme l'affirme le docteur Rieux :

Rieux : « C'est au moment du malheur qu'on s'habitue à la vérité ; c'est-à-dire au silence (CAMUS, 1947, p. 70) .

Par contre, le silence peut signifier la révolte contre le nazisme et toutes les oppressions politiques, évoquées à travers cette portée historique et politique en France. En outre, le silence peut interpréter la lutte des hommes contre le mal ; leur lutte s'incarne à travers la résistance collective contre l'épidémie de la peste, puisque c'est l'affaire de tous les habitants d'Oran ainsi que le mal qu'elle engendre ne sépare pas la foule ; mais au contraire l'épidémie pousse cette foule à l'envisager avec courage chacun de sa place, de son métier, comme le dit-il Cottard au docteur Rieux:

Cottard : « Les gens parlent d'épidémie. Est- ce que c'est vrai ; docteur ?

Rieux : Les gens parlent toujours ; c'est naturel.». (CAMUS, 1947, p. 60).

Le narrateur du roman le docteur Rieux montre l'hésitation des hommes d'État à déclarer l'état d'urgence et à prendre des mesures sérieuses pour maîtriser cette crise sanitaire ; c'est pourquoi la ville d'Oran s'enferme totalement, elle devient une ville isolée d'autres villes. Cela accentue la peur et l'inquiétude des habitants ; ils les reflètent par leur solidarité collective sans limites contre cette épidémie. Comme l'affirme le docteur Rieux :

Rieux : « La seule façon de mettre les gens ensemble, c'est encore de leur envoyer la peste. » (CAMUS, 1947, p. 58).

Ainsi, le docteur Rieux en est le meilleur exemple du personnage révolté; par son engagement individuel et humaniste envers les habitants

d'Oran. Sa révolte est présentée sous une forme d'un acte collectif afin de dépasser la condition tragique par sa lutte contre le fléau épidémique malgré la vanité de sa lutte comme le dit-il aux Oranais :

Rieux : « Il fallait lutter de telle ou telle façon et ne pas se mettre à genoux. Toute la question était d'empêcher le plus d'hommes possible de mourir (...) Il n'y avait pour ça qu'un seul moyen qui était de combattre la peste (CAMUS, 1947, p. 136) ».

Le docteur Rieux veut que les Oranais combattent la peste au lieu de se soumettre à genoux devant ce mal ou d'accepter l'absurdité de leur condition humaine. Il les incite à lutter collectivement pour dépasser cette absurdité. Dans *La peste*, "Camus annonce la valeur allégorique du texte, le comportement des personnages, la structure du récit laissant des zones d'obscurité qui ne peuvent complètement de s'interpréter ni dans le cadre de l'occupation, à la quelle Camus nous renvoie, ni dans celui métaphysique, de la condition humaine qui se dessine à l'arrière-plan. Le fléau, qui est une forme réelle du mal et qui en représente toutes les autres formes, garde sa spécificité et son opacité". (BREE, MOROT-SIR, p. 354). Face à leurs souffrances collectives ou individuelles, les personnages camusiens éprouvent leur révolte afin de combattre collectivement le fléau, afin de trouver la paix intérieure et le repos éternel contre la comédie humaine, nommée la peste ou le nazisme.

Ainsi, à travers son roman *La peste*, Albert Camus veut transmettre un message à toute l'humanité; en affirmant que l'épidémie qui touche la ville d'Oran, a unifié toute la société et tous les citoyens, comme le dit son porte-parole le docteur Rieux avec tristesse :

Rieux : « Ce que je hais, c'est la mort et le mal ; vous le savez bien. Et vous le vouliez ou non, nous sommes ensemble pour les souffrir et les combattre ». (CAMUS, 1947, p. 80).

L'épidémie que l'auteur choisit comme un thème dans son roman, ayant une signification symbolique et métaphysique concernant parallèlement la réalité où vit son lecteur dans un monde absurde. C'est au lecteur d'identifier ou d'observer cette réalité à travers sa vive fiction. Comme le montre Camus lui-même : « Je veux exprimer au moyen de la peste l'étouffement dont nous avons tous souffert et l'atmosphère de menace et d'exile dans la quelle nous avons vécu. L'homme n'est plus confronté à une épidémie, mais au mal par excellence. (<http://www.etudes-litteraires.com>, 2004) ».

En fin, l'auteur veut incarner la tonalité combative de l'humanité, contre toute sorte de l'injustice par la révolte et la résistance qui peuvent triompher à la fin. Camus voit que l'homme peut dépasser l'absurde par sa révolte, son insistance de sa liberté. Il est convaincu que la révolte de ses personnages soit absurde, puisqu'elle n'ait qu'un seul signe ; c'est un signe de vie comme il l'a montré dans son essai philosophique *l'Homme révolté* : « L'absurde est ainsi la conséquence de la confrontation de l'homme avec un monde qu'il ne comprend pas et qui est incapable de donner un sens à sa vie. Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité. » (CAMUS, 1951, p. 33) ».

D'après lui, la révolte, contre l'épidémie, contre la guerre, contre la souffrance peut incarner la solidarité collective des êtres humains et leur recherche de la liberté, c'est tout simplement une sorte de solidarité envers les êtres humains. D'ailleurs, la révolte selon la conception camusienne est incarnée par le tout ou rien, ou par l'idée de l'égalité entre les êtres humains. Dans *La Peste*, Camus souligne que tous sont égaux ; ni les riches, ni les pauvres ne peuvent s'échapper de la férocité de cette épidémie ; bien qu'ils soient face à face devant leur destin fatal et inévitable qui est la mort.

### **Conclusion**

À travers *La peste*, Camus essaie de refléter les oppressions de l'humanité par rapport à la faiblesse de l'homme devant le mal commis de ses semblables et la dureté de la condition humaine face au défi de leur existence absurde. Camus y dénonce fortement les comportements des êtres humains qui vivent le fléau en l'exploitant ou le subissant. D'après lui, l'homme ne doit pas suivre le fléau qui fait détruire l'humanité quoi qu'il en soit les raisons ; la peste, la guerre, l'injustice ou l'intolérance.

Le titre du roman *La peste*, est significatif, Camus nous montre l'effroyable calamité de la ville d'Oran, infectée par la peste d'un côté et de la littérature de l'épidémie, exposée au XXe siècle, d'un autre côté. « À travers la douleur individuelle ou collective et la suggestion des prisonniers des pestes la conception et la suggestion d'un temps de la peste, donnent à cette chronique réaliste d'une épidémie imaginaire la valeur d'un mythe de l'homme contemporain. (BOMPIANI, 1999, p. 768). En fin, nous trouvons que les personnages camusiens confrontent l'absurdité de la condition humaine et la répétition de la vie monotone qui ne mènent qu'à leur insistance de révolte. Malgré leur calvaire, les personnages de Camus acceptent cette absurdité en vue de trouver l'espoir et une issue pour mettre fin à leurs douleurs. Pour lui, « il n'y a pas d'amour de vivre sans désespoir de vivre » (D'ORMESSON, 1997, p. 318). Il voit que leur révolte consiste à lutter contre l'ignorance, les préjugés, et les injustices sociales en vue de rétablir leur force pour mettre fin à la souffrance et à la mort absurde pour jouir de leur existence, face aux tares morales de l'humanité ; grâce à la force de la solidarité humaine.

Ainsi, nous voyons que l'épidémie peut être à la fois une malédiction divine et une malédiction humaine : les personnages camusiens confrontent l'épidémie par leurs conventions de la vanité de la vie, de la science et de la religion ; puisque ces deux dernières sont incapables de sauver les malades, puis l'humanité. Cette épidémie est semblable à la peste brune, ou plutôt au nazisme, répandu dix ans avant l'écriture de ce roman pendant la Seconde Guerre Mondiale et l'occupation allemande de la France. Dans *La peste*, Camus essaie de « proposer ses interrogations sur le scandale du mal, sur la grandeur et la misère de l'homme contemporain, pris dans les fureurs de l'histoire, aspirant, sans illusions, à la beauté, à la paix ; à l'innocence, à la justice. Témoignant d'un humanisme lucide, elle donne à l'absurde, à la révolte, à la passion de vivre, à la conscience des limites et de la mort, la forme et le sens d'une mythologie du XXe siècle ». (



LAGARDE , MICHARD , 1984, p. 142). Par ailleurs, à travers ses personnages, l'auteur essaie d'éradiquer la peste, par leurs actes de résistance et de révolte. Il montre une communauté qui partage la même douleur, la même souffrance et la même révolte contre le nazisme puisque les membres de cette communauté sont égaux devant la mort. Voici, les réflexions cauchemaresques de cette épidémie sur l'humanité, ayant pris une dimension symbolique, métaphysique et mythique. La peste, comme une épidémie, a une portée historique avec un souvenir douloureux, ressenti par les habitants d'Oran au passé, face à face de leur misère et de leur souffrance d'envisager collectivement ou individuellement cette épidémie malgré la gravité de leur condition et leur combat opiniâtre contre cette épidémie mortelle.

### **Bibliographie**

- 1- BERTON Jean-Claude, Histoire de la littérature et des idées en France au XXe siècle, Éditions Hatier, Paris, 2004.
- 2- BOMPIANI Laffont, Dictionnaire encyclopédique de la littérature française, Éditions Robert Laffont, Paris, 1999.
- 3- BRÉE Germaine, MOROT-SIR, Littérature Française du Surréalisme à l'Empire de la critique, Éditions Arthaud, Paris, 1984.
- 4- CAMUS Albert, La Peste, Éditions Gallimard, Paris, 2012.
- 5- CAMUS Albert, L'homme révolté, Éditions Gallimard, Paris, 1951.
- 6- D'ORMESSON Jean, Une autre histoire de la littérature française, Tome 1, Nil Éditions, Paris, 1997.
- 7- LAGARDE André, MICHARD Laurent, XXe Siècle, Éditions Bordas, Paris, 1969.
- 8- POTELET Hélène, Mémento de littérature française, Éditions Hatier, Paris, 1990.

### **Sitographie**

- 1- <https://www.franceculture.fr>
- 2- [www.etudes-litteraires.com](http://www.etudes-litteraires.com)

## أنعكاسات الكابوس الوبائي على الإنسانية رواية الطاعون: لالبرت كامو، أنموذجا

أ.م. لمياء كاظم مفتن

الجامعة المستنصرية- كلية الآداب - قسم اللغة الفرنسية

### ملخص البحث

في ظل ما يتعرض له العالم، في أيامنا هذه، من جائحة كورونا الذي يعتبر كابوس الإنسانية، ومع ازدياد قلق العالم بهذا الوباء كوفيد- ١٩، بعد اعلانه كوباء عالميا من قبل منظمة الصحة العالمية في شهر كانون الاول الماضي لعام ٢٠١٩، وعلى غرار ما توقعه الكاتب الفرنسي ألبرت كامو، منذ حوالي ثلاث وسبعون سنة في روايته الشهيرة **الطاعون**، التي نشرت عام ١٩٤٧، حيث يستعرض لنا فيها الكاتب، اصابة سكان مدينة وهران الجزائرية بالوباء المعدي الا وهو الطاعون. فقد حققت هذه الرواية، الكثير من المبيعات وخصوصا بعد الانتشار السريع لجائحة كورونا في العالم، نظرا للتشابه الكبير بين أحداث الرواية، وتزامنها مع الواقع الذي نعيشه اليوم في ظل هذه الازمة الصحية، باصابة ليست مدينة بالوباء فحسب، وانما العالم بأسره بجائحة كورونا.

تدور أحداث هذه الرواية في مدينة وهران الجزائرية ومع انتشار الطاعون، أصبح هذا المرض وباءا محليا، حيث أصيب مواطنو هذه المدينة بهذا الوباء في بداية عام ١٩٤٠، فمن وجهة نظر الكاتب كامو، فان هذه الافة المعدية التي ضربت مدينة وهران الجزائرية، فانها قد تجسد شيئين رئيسيين: أما الاحتلال الالمانى على فرنسا في القرن العشرين، أو أنها تجسد عبثية الحياة الإنسانية، وتأملات الكاتب حول الشر الذي يرتكبه الانسان. ومع ذلك فان للوباء منحى ايجابى، لكونه شاهدا على تضامن الفرنسيين ابان الاحتلال الالمانى لبلدهم، واخفاق الفردانية ازاء المعاناة الجماعية للاحتلال وللوباء على حد سواء، حيث يجسد انتشار الوباء انبثاق الخطر المتمثل بالاحتلال، الذي يواجهه العالم من خلال الجائحة العالمية، الا وهي الحرب.

**كلمات مفتاحية:** وباء- كابوس -إنسانية -عبثية - طاعون.